

## **L'Amant... Impossible**

Marguerite Duras, dans le prolongement d'*Un barrage contre le pacifique*, revient ici avec *l'Amant* sur son aventure amoureuse à peine évoquée alors, avec celui qu'elle appelait *Monsieur Jo* et qu'elle ne nommera plus désormais que "*l'homme de Cholen*".

Sorte de pendant de la *Lolita de Nabokov*, mais raconté du côté de l'adolescente, cette œuvre, en grande partie autobiographique, retrace une période déterminante de la vie de l'auteure à Saïgon. Elle dira d'ailleurs plus tard : « *tout ce que j'ai vécu après ne sert à rien* ».

À l'âge de 15 ans et demi, elle va faire l'expérience de la sexualité avec un riche Chinois et vivre une sorte de parcours initiatique. Mais le roman ne se limite pas à cette relation.

*L'Amant*, comme la plupart de ses livres, est un texte complexe où elle aborde une fois de plus sa vie familiale chaotique et la relation étrange qui s'est développée entre tous ses membres.

On retrouve comme dans le *Barrage*, l'ambivalence des sentiments - moins forte toutefois l'âge aidant -, l'amour et en même temps le rejet de sa famille : son frère aîné dont elle redoute et déteste la violence surtout lorsqu'elle est dirigée à l'encontre de son petit frère, sa perversion, ses actes délictueux, mais qu'elle pardonnera vers la fin de sa vie ; sa mère dont elle écrit « *J'ai eu cette chance d'avoir une mère désespérée d'un désespoir si pur que même le bonheur de la vie, si vif soit-il quelquefois, n'arrivait pas à l'en distraire tout à fait* ».

Cette mère, dont elle ne dit jamais le nom est au centre de ce que l'on pourrait appeler la « trilogie indochinoise » : *Un barrage contre le Pacifique*, *L'Amant* et *L'Amant de la Chine du Nord*. Sa personnalité forte, excessive, ses colères qu'elle juge ridicules mais qu'elle comprend en même temps parce qu'elle se bat en permanence contre la misère.

Néanmoins, elle lui en veut de sa préférence pour le frère aîné : "*Je voulais tuer mon frère aîné, je voulais le tuer, arriver à avoir raison de lui une fois, une seule fois et le voir mourir. C'était pour enlever de devant ma mère l'objet de son amour, ce fils, la punir de l'aimer si fort, si mal, et surtout pour sauver mon petit frère ...*"

Dans un style et une écriture originaux, très personnels, à la fois modernes et hors du temps, une écriture à l'opposé de l'académisme, « la patte » de Marguerite Duras contribue à créer un univers étrange, complexe et envoutant. Elle peut passer sans transitions du passé au présent, au futur. Nous sommes dans sa « tête », nous ressentons presque ce qu'elle ressent.

L'amant est une somme de souvenirs souvent pêle-mêle comme ils peuvent être emmêlés dans notre cerveau. Elle laisse couler ses souvenirs et ses sensations à l'image du fleuve Mékong, et produit de la sorte un véritable sentiment d'authenticité. En dehors d'une quelconque séduction à l'égard du lecteur car elle n'éprouve pas le besoin de lui plaire.

Un amant et un amour impossibles. La relation avec son amant est belle, douce et sensuelle mais empreinte également d'ambiguïté. Elle dit, et lui dit ne pas l'aimer mais est-ce bien vrai ? Ne se retient-elle pas de l'aimer parce qu'elle sait que cet amour est une chimère. N'écrit-elle pas ? « *Lorsque je suis partie, lorsque je l'ai quitté, je suis restée deux ans sans m'approcher d'aucun autre homme* ». Une blanche et un chinois, voilà bien une histoire impensable dans la société coloniale de l'époque ! De surcroît il est riche et de toute façon son père lui choisira une femme chinoise et fortunée.

Même si elle affirme ne faire l'amour avec lui que pour l'argent, n'est-ce pas un prétexte, une manière de se protéger ? Elle avoue en même temps avoir beaucoup de désir, de jouissance. Au fond, il s'agit d'un amour passion, d'autant plus fort - même s'il paraît l'être davantage de la part du chinois - parce qu'ils savent qu'il ne durera pas.

La protagoniste semble se complaire dans le fait de passer pour une prostituée, elle n'en éprouve aucune honte, au contraire, presque une fierté de braver l'ordre établi, l'autorité du collège. Elle affirme de cette manière sa liberté, qu'elle a toujours manifestée depuis l'enfance.

Un amant impossible mais qui l'a éveillée à la sexualité, la sensualité, l'a révélée à elle-même, à cette aspiration à la liberté constitutive de sa personnalité.

Un amant impossible qui lui laissera une marque indélébile, à jamais.